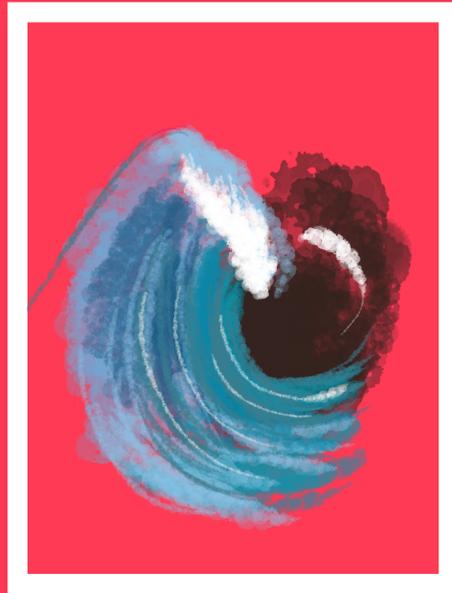


# POÉSIE-MER

Recueil de Poésies - Océan et navigateurs



## Îles (4 pts)

Îles

Îles

Îles où l'on ne prendra jamais terre

Îles où l'on ne descendra jamais

Îles couvertes de végétations

Îles tapies comme des jaguars

Îles muettes

Îles immobiles

Îles inoubliables et sans nom

Je lance mes chaussures par-dessus bord

car je voudrais bien aller jusqu'à vous

*Blaise Cendrars*

## Marine (8 pts)

L'Océan sonore

Palpite sous l'œil

De la lune en deuil

Et palpite encore,

Tandis qu'un éclair

Brutal et sinistre

Fend le ciel de bistre

D'un long zigzag clair,

Et que chaque lame,

En bonds convulsifs,

Le long des récifs

Va, vient, luit et clame,

Et qu'au firmament,

Où l'ouragan erre,

Rugit le tonnerre

*Formidablement.*

*Paul Verlaine*

## Le pélican (8 pts)

Le capitaine Jonathan,  
Étant âgé de dix-huit ans,  
Capture un jour un pélican  
Dans une île d'Extrême-Orient.  
Le pélican de Jonathan  
Au matin, pond un œuf tout blanc  
Et il en sort un pélican  
Lui ressemblant étonnamment.  
Et ce deuxième pélican  
Pond, à son tour, un œuf tout blanc  
D'où sort, inévitablement  
Un autre qui en fait autant.  
Cela peut durer pendant très  
longtemps  
Si l'on ne fait pas d'omelette avant.

*Robert Desnos*

## L'aventure (10 pts)

Les mâts qui se balancent  
Dans ce grand port de la Manche  
N'emporteront pas l'écolier  
Vers les îles des boucaniers

Jamais, jamais, jamais  
Il n'eut l'idée de se glisser  
À bord du trois-mâts qui s'élance  
Vers le golfe du Mexique

Il le suit sur la carte  
Qui bellement se déplace  
Avant les longitudes  
Vers Galveston ou Tampico

Il a le goût de l'aventure  
L'écolier qui sait regarder  
De si beaux bateaux naviguer  
Sans y mettre le pied sans y mettre le  
pied

*Raymond Queneau*

## Ahoy, sailors ! (14 pts)



All my friends are sailors,  
We live upon the sea  
Above the whales and sharks,  
And fish the size of me.

We're just like other sailors  
But we don't have a boat.  
We use our magic powers  
To keep ourselves afloat !

Come 'ere me sailor pal,  
This is your finest hour.  
Show these good folks here,  
What is your special power ?

*Kitty Harrison*

## Ahoy, les marins !

*Tous mes amis sont des marins,  
Nous vivons sur la mer  
Au dessus des baleines et des requins,  
Et de poissons de ma taille.*

*Nous sommes comme les autres marins  
Mais nous n'avons pas de bateau.  
Nous utilisons nos pouvoirs magiques  
Pour rester à flot !*

*Viens ici mon ami marin,  
C'est ta plus belle heure.  
Montre à ces braves gens ici,  
Quel est ton pouvoir spécial ?*

## Comme le marinier, que le cruel orage (12 pts)

Comme le marinier, que le cruel orage  
A longtemps agité dessus la haute mer,  
Ayant finalement à force de ramer  
Garanti son vaisseau du danger du naufrage,

Regarde sur le port, sans plus craindre la rage  
Des vagues ni des vents, les ondes écumer ;  
Et quelqu'autre bien loin, au danger d'abîmer,  
En vain tendre les mains vers le front du rivage :

Ainsi, mon cher Morel, sur le port arrêté,  
Tu regardes la mer, et vois en sûreté  
De mille tourbillons son onde renversée :

Tu la vois jusqu'au ciel s'élever bien souvent,  
Et vois ton Du Bellay à la merci du vent  
Assis au gouvernail dans une nef percée,

*Joachim Du Bellay*

## **Navigateur solitaire (14 pts)**

Les pieds dans les copeaux l'artisan fait la planche  
Il se laisse porter par la lourdeur de l'eau  
Il a pris soin de mettre un gilet bien étanche  
Pour ne pas disparaître et couler corps et os  
C'est ainsi qu'il dérive au milieu de la Manche  
En regardant le ciel d'un regard chemineau  
Parfois d'une main sûre il écarte une branche  
D'algue proliférant en l'humide berceau  
Parfois à son côté passe un transatlantique  
Tout prêt à l'accueillir, c'est lui qui ne veut pas  
Il préfère sa course à l'humeur touristique  
Parfois à son côté un iceberg tragique  
Pourrait bien l'emporter jusques à Wabana  
Mais lui tout ce qu'il souhaite est gagner Reykjavik

*Raymond Queneau*

## L'albatros (14 pts)

Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage  
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,  
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,  
Le navire glissant sur les gouffres amers.

A peine les ont-ils déposés sur les planches,  
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,  
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches  
Comme des avirons traîner à côté d'eux.

Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule!  
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid!  
L'un agace son bec avec un brûle-gueule,  
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait!

Le Poète est semblable au prince des nuées  
Qui hante la tempête et se rit de l'archer;  
Exilé sur le sol au milieu des huées,  
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

*Charles Baudelaire*

## Les conquérants (14 pts)

Comme un vol de gerfauts hors du charnier natal,  
Fatigués de porter leurs misères hautaines,  
De Palos, de Moguer, routiers et capitaines  
Partaient, ivres d'un rêve héroïque et brutal.

Ils allaient conquérir le fabuleux métal  
Que Cipango mûrit dans ses mines lointaines,  
Et les vents alizés inclinaient leurs antennes  
Aux bords mystérieux du monde occidental.

Chaque soir, espérant des lendemains épiques,  
L'azur phosphorescent de la mer des Tropiques  
Enchantait leur sommeil d'un mirage doré ;

Ou, penchés à l'avant des blanches caravelles,  
Ils regardaient monter en un ciel ignoré  
Du fond de l'Océan des étoiles nouvelles.

*José Maria de Heredia*

## Ocean Mightier Than the Land (20 pts)



Ocean, mightier than the land,  
Wilful, turbulent, and wild,  
Will you love a little child  
And kiss her hand?

Ocean, when I play with you,  
The pretty waves are soft and blue,  
But sailors who have sailed away  
Tell you do not always play.

Far off you toss the great big ships  
Just like tiny wooden chips;  
Tell me, for I want to know  
Why you act just so?

Ocean mightier than the land,  
Wilful, boisterous and wild—  
Will you love a little child  
And kiss her hand?

*Annette Wynne*

## *Océan plus puissant que la terre*

*Océan, plus puissant que la terre,  
Obstiné, turbulent et sauvage,  
Aimeras-tu un petit enfant  
Et embrasseras-tu sa main?*

*Océan, quand je joue avec toi,  
Les jolies vagues sont douces et  
bleues,  
Mais les marins qui ont pris la mer  
Dis que tu ne joues pas toujours.*

*Au loin tu jettes les grands et gros  
navires  
Comme de minuscules copeaux de  
bois;  
Dis moi, car je veux savoir  
Pourquoi agis-tu ainsi?*

*Océan plus puissant que la terre,  
Obstiné, tumultueux et sauvage ...  
Aimeras-tu un petit enfant  
Et embrasseras-tu sa main ?*

## Aux navigateurs du Vendée Globe (18 pts)

Voici pour vous, navigateurs,  
Des vers pour réchauffer vos cœurs,  
Quand, au milieu d'une forte tempête,  
Sous vos cockpits, recroquevillés,  
Vous ne serez pas à la fête,  
Dans votre univers foudroyé.

Nous vous envions, navigateurs,  
Qui côtoyez, oh quel bonheur,  
De merveilleux soleils couchants,  
Frôlés par des poissons volants,  
Avec un fidèle albatros  
Qui vous a choisi pour sa noce.

Nous vous aimons, navigateurs,  
Vous qui osez, sans avoir peur,  
Sur votre si frêle embarcation,  
Vous mesurer aux océans  
Car, sans faiblir, avec passion,  
Vous devenez, comme eux, géants !

Nous vous suivons, navigateurs,  
Sur nos écrans, pendant des heures ;  
Vos voix nous deviennent familières  
Et, bien souvent, elles nous délivrent,  
Sur nos mers inhospitalières,  
De nos peines et nos mal de vivre.

*Robert Casanova*

## Le beau navire (18 pts)

Je l'ai construit le beau navire,  
Pour voyager où je viendrai.  
Il file, tangue, roule et vire,  
Et vers l'horizon disparaît.  
La coque, les mâts et les voiles  
Et les cordages bien serrés  
Vont fièrement sous les étoiles  
Vers les pays inexplorés.

Tangue, roule, vire !  
Il est si beau mon fin navire !  
Il est si beau voguant sur l'eau  
Oh ! Oh ! Mon fin navire de bouleau.

Je l'ai suivi sur la mappemonde  
Les grands courants qui l'ont porté ;  
Et s'il fait bien le tour du monde, Il sera  
navire enchanté, Car il me parlera des îles,  
Des golfes et des rois de l'air,  
Quand au gré des brises dociles  
Louvoyait un papillon clair

Tangue, roule, vire !  
Il est si beau mon fin navire !  
Il est si beau voguant sur l'eau  
Oh ! Oh ! Mon fin navire de bouleau

*Edmond ROCHER*

## SEA FEVER (30 pts)

I must go down to the seas again, to the lonely sea and the sky,  
And all I ask is a tall ship and a star to steer her by,  
And the wheel's kick and the wind's song and the white sail's shaking,  
And a grey mist on the sea's face, and a grey dawn breaking.

I must go down to the seas again, for the call of the running tide  
Is a wild call and a clear call that may not be denied;  
And all I ask is a windy day with the white clouds flying,  
And the flung spray and the blown spume, and the sea-gulls crying.

I must go down to the seas again, to the vagrant gypsy life,  
To the gull's way and the whale's way where the wind's like a whetted knife;  
And all I ask is a merry yarn from a laughing fellow-rover,  
And quiet sleep and a sweet dream when the long trick's over.



*J.S. Masefield*

## La Frégate La Sérieuse (35 pts)



Qu'elle était belle, ma Frégate,  
Lorsqu'elle voguait dans le vent !  
Elle avait, au soleil levant,  
Toutes les couleurs de l'agate ;  
Ses voiles luisaient le matin  
Comme des ballons de satin ;  
Sa quille mince, longue et plate,  
Portait deux bandes d'écarlate  
Sur vingt-quatre canons cachés ;  
Ses mâts, en arrière penchés,  
Paraissaient à demi couchés.  
Dix fois plus vive qu'un pirate,  
En cent jours du Havre à Surate  
Elle nous emporta souvent.  
Qu'elle était belle, ma Frégate,  
Lorsqu'elle voguait dans le vent !  
[...]

Quand la belle Sérieuse  
Pour l'Egypte appareilla,  
Sa figure gracieuse  
Avant le jour s'éveilla ;  
A la lueur des étoiles  
Elle déploya ses voiles,

Leurs cordages et leurs toiles,  
Comme de larges réseaux,  
Avec ce long bruit qui tremble,  
Qui se prolonge et ressemble  
Aux bruits des ailes qu'ensemble  
Ouvre une troupe d'oiseaux.  
[...]

Avec sa démarche leste,  
Elle glisse et prend le vent,  
Laisse à l'arrière L'Alceste  
Et marche seule à l'avant.  
Par son pavillon conduite,  
L'escadre n'est à sa suite  
Que lorsque, arrêtant sa fuite,  
Elle veut l'attendre enfin :  
Mais, de bons marins pourvue,  
Aussitôt qu'elle est en vue,  
Par sa manœuvre imprévue,  
Elle part comme un dauphin.  
[...]

*Alfred de Vigny*

## OCEANO NOX (50 pts)



Oh ! combien de marins, combien de capitaines  
Qui sont partis joyeux pour des courses lointaines,  
Dans ce morne horizon se sont évanouis !  
Combien ont disparu, dure et triste fortune !  
Dans une mer sans fond, par une nuit sans lune,  
Sous l'aveugle océan à jamais enfouis !

Combien de patrons morts avec leurs équipages !  
L'ouragan de leur vie a pris toutes les pages  
Et d'un souffle il a tout dispersé sur les flots !  
Nul ne saura leur fin dans l'abîme plongée.  
Chaque vague en passant d'un butin s'est chargée ;  
L'une a saisi l'esquif, l'autre les matelots !

Nul ne sait votre sort, pauvres têtes perdues !  
Vous roulez à travers les sombres étendues,  
Heurtant de vos fronts morts des écueils inconnus.  
Oh ! que de vieux parents, qui n'avaient plus qu'un  
rêve,  
Sont morts en attendant tous les jours sur la grève  
Ceux qui ne sont pas revenus !

On s'entretient de vous parfois dans les veillées.  
Maint joyeux cercle, assis sur des ancres rouillées,  
Mêle encor quelque temps vos noms d'ombre  
couverts  
Aux rires, aux refrains, aux récits d'aventures,  
Aux baisers qu'on dérobe à vos belles futures,  
Tandis que vous dormez dans les goémons verts !

On demande : - Où sont-ils ? sont-ils rois dans quelque  
île ?

Nous ont-ils délaissés pour un bord plus fertile ? -  
Puis votre souvenir même est enseveli.

Le corps se perd dans l'eau, le nom dans la mémoire.  
Le temps, qui sur toute ombre en verse une plus noire,  
Sur le sombre océan jette le sombre oubli.

Bientôt des yeux de tous votre ombre est disparue.  
L'un n'a-t-il pas sa barque et l'autre sa charrue ?  
Seules, durant ces nuits où l'orage est vainqueur,  
Vos veuves aux fronts blancs, lasses de vous attendre,  
Parlent encor de vous en remuant la cendre  
De leur foyer et de leur coeur !

Et quand la tombe enfin a fermé leur paupière,  
Rien ne sait plus vos noms, pas même une humble  
pierre  
Dans l'étroit cimetière où l'écho nous répond,  
Pas même un saule vert qui s'effeuille à l'automne,  
Pas même la chanson naïve et monotone  
Que chante un mendiant à l'angle d'un vieux pont !

Où sont-ils, les marins sombrés dans les nuits noires ?  
O flots, que vous savez de lugubres histoires !  
Flots profonds redoutés des mères à genoux !  
Vous vous les racontez en montant les marées,  
Et c'est ce qui vous fait ces voix désespérées  
Que vous avez le soir quand vous venez vers nous!

*Victor HUGO*

## L'ATTENTE (50 pts)



Au bout du vieux canal plein de mâts, juste en face  
De l'Océan et dans la dernière maison,  
Assise à sa fenêtre, et quelque temps qu'il fasse,  
Elle se tient, les yeux fixés sur l'horizon.

Bien qu'elle ait la pâleur des éternels veuvages,  
Sa robe est claire ; et bien que les soucis pesants  
Aient sur ses traits flétris exercé leurs ravages,  
Ses vêtements sont ceux des filles de seize ans.  
Car depuis bien des jours, patiente vigie,  
Dès l'instant où la mer bleuit dans le matin  
Jusqu'à ce qu'elle soit par le couchant rougie,  
Elle est assise là, regardant au lointain.

Chaque aurore elle voit une tardive étoile  
S'éteindre, et chaque soir le soleil s'enfoncer  
À cette place où doit reparaître la voile  
Qu'elle vit là, jadis, pâlir et s'effacer.

Son cœur de fiancée, immuable et fidèle,  
Attend toujours, certain de l'espoir partagé,  
Loyal ; et rien en elle, aussi bien qu'autour d'elle,  
Depuis dix ans qu'il est parti, rien n'a changé.

[...]

Partout le souvenir de l'absent se rencontre  
En mille objets fanés et déjà presque anciens :  
Cette lunette en cuivre est à lui, cette montre  
Est la sienne, et ces vieux instruments sont les siens.

Il a laissé, de peur d'encombrer sa cabine,  
Ces gros livres poudreux dans leur oubli profond,  
Et c'est lui qui tua d'un coup de carabine  
Le monstrueux lézard qui s'étale au plafond.

[...]

Sur le tableau jaunâtre, entre ses noires tringles,  
Les vents et les courants se croisent à l'envi ;  
Et la succession des petites épingles  
N'a pas marqué longtemps le voyage suivi.

Elle conduit jusqu'à la ligne tropicale  
Le navire vainqueur du flux et du reflux,  
Puis cesse brusquement à la dernière escale,  
Celle d'où le marin, hélas ! n'écrivit plus.

Et ce point justement où sa trace s'arrête  
Est celui qu'un burin savant fit le plus noir :  
C'est l'obscur rendez-vous des flots où la tempête  
Creuse un inexorable et profond entonnoir.

Mais elle ne voit pas le tableau redoutable  
Et feuillette, l'esprit ailleurs, du bout des doigts,  
Les planches d'un herbier éparses sur la table,  
Fleurs pâles qu'il cueillit aux Indes autrefois.

Jusqu'au soir sa pensée extatique et sereine  
Songe au chemin qu'il fait en mer pour revenir,  
Ou parfois, évoquant des jours meilleurs, égrène  
Le chapelet mystique et doux du souvenir ;

Et, quand sur l'Océan la nuit met son mystère,  
Calme et fermant les yeux, elle rêve du chant  
Des matelots joyeux d'apercevoir la terre,  
Et d'un navire d'or dans le soleil couchant.

François COPPÉE